



HAL
open science

E-book. Bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal (Sénégal)

Christian Corniaux

► **To cite this version:**

Christian Corniaux. E-book. Bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal (Sénégal) : Le développement de la filière entre lait local et lait en poudre importé.. Voies lactées: Dynamique des bassins laitiers entre globalisation et territorialisation, , 328 p., 2015, 978-2-7380-1384-2. 10.15454/1.4477750372737266E12 . hal-02793266

HAL Id: hal-02793266

<https://hal.inrae.fr/hal-02793266>

Submitted on 5 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Voies lactées

DYNAMIQUE DES BASSINS LAITIERS
ENTRE GLOBALISATION ET TERRITORIALISATION

Martine NAPOLÉONE
Christian CORNIAUX
Bernadette LECLERC
éditeurs scientifiques

isbn version numérique : 978-2-7380-1384-2

Pour acheter le
livre papier, cli-
quez sur le logo





Bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal (Sénégal)

Le développement de la filière entre lait local et lait en poudre importé

Résumé

À l'instar des pays sahéliens, la consommation urbaine, principal débouché pour les produits laitiers, est largement couverte au Sénégal par l'importation de lait en poudre. La production locale, issue d'un élevage allaitant transhumant, est déficiente et coûteuse à collecter. C'est pourtant dans ce contexte qu'émergent depuis les années 1990 des petites laiteries dans la basse vallée du fleuve Sénégal. Comment décrire et expliquer l'expansion de ce bassin devenu « laitier » ?

Notre étude s'appuie sur l'analyse de l'évolution conjointe du territoire, des systèmes d'élevage et de la filière. Elle a été conduite sur une base bibliographique et d'interviews réalisées de 2012 à 2014, notamment auprès des directeurs des laiteries.

Quatre séquences de développement du bassin laitier sont présentées, ainsi que leurs déterminants. Les deux dernières, relativement récentes, sont particulièrement impactées par la mise en place d'un opérateur industriel. Son expérience montre les nouveaux équilibres à trouver entre lait en poudre et lait local, entre systèmes de production traditionnels et fermes laitières, mais aussi entre zone pastorale et en zone irriguée.

Mots-clés : collecte, élevage bovin, zone pastorale, zone irriguée, Sahel.



Dairy basin of the lower Valley of the Senegal River (Senegal)

The development of the sector between local and imported milk powder

Abstract

Like the Sahelian countries, urban consumption, main market for dairy products, is largely covered in Senegal by the importation of milk powder. Local products - from transhumant and pastoral livestock, is deficient and expensive to collect. However, it is in this context that small dairies emerge since the 1990s in the lower Valley of the Senegal River. How to describe and explain the expansion of this dairy basin?

Our study is based on analysis of the joint evolution of the land, livestock and the production systems. It was conducted on a bibliographic basis and interviews from 2012 to 2014, among others, the directors of the dairies. Four sequences of dairy basin development are presented, as well as their determinants. The two latest, relatively recent, are particularly impacted by the implementation of an industrial operator. His experience shows the new balanced between milk powder and local milk, traditional production systems and dairy farms, but also pastoral and irrigated areas.

Key-words: collection, cattle farming, pastoral area, irrigated area, Sahel.

Bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal (Sénégal)

Le développement de la filière entre lait local et lait en poudre importé

Christian CORNIAUX *

LE BASSIN LAITIER DE LA BASSE vallée du fleuve Sénégal se trouve au nord du Sénégal, autour de la ville de Richard-Toll et à proximité de Saint-Louis (fig. 1). Située en zone sahélienne à cheval sur des terres irriguées et des zones pastorales, elle est marquée par une tradition laitière ancienne construite autour de peuples pastoraux (Peuls et Maures) (Corniaux 2005). Une PME, la Laiterie du berger, et de toutes petites unités, y collectent du lait (Corniaux et al 2014). Pourtant le Sénégal est structurellement importateur de lait en poudre, notamment pour le marché de Dakar, situé à 300 km au sud de Saint-Louis et couvert à 90 % par la poudre importée (Duteurtre 2007). C'est aussi le principal débouché pour la Laiterie du berger qui se trouve de fait en concurrence avec des entreprises de plus en plus performantes, mais travaillant sur la base d'une matière première moins chère (lait en poudre) et n'ayant pas à couvrir les frais de transport routiers pour acheminer leurs produits laitiers à Dakar (Vatin 1996, Pinaud 2014). Dès lors, il est judicieux de s'interroger sur les stratégies des acteurs de la collecte locale pour continuer à exister face à la filière du lait en poudre. Sur la base de la bibliographie



* Auteur correspondant : christian.corniaux@cirad.fr

Résumé

À l'instar des pays sahéliens, la consommation urbaine, principal débouché pour les produits laitiers, est largement couverte au Sénégal par l'importation de lait en poudre. La production locale, issue d'un élevage allaitant transhumant, est déficiente et coûteuse à collecter. C'est pourtant dans ce contexte qu'émergent depuis les années 1990 des petites laiteries dans la basse vallée du fleuve Sénégal. Comment décrire et expliquer l'expansion de ce bassin devenu « laitier » ?

Notre étude s'appuie sur l'analyse de l'évolution conjointe du territoire, des systèmes d'élevage et de la filière. Elle a été conduite sur une base bibliographique et d'interviews réalisées de 2012 à 2014, notamment auprès des directeurs des laiteries.

Quatre séquences de développement du bassin laitier sont présentées, ainsi que leurs déterminants. Les deux dernières, relativement récentes, sont particulièrement impactées par la mise en place d'un opérateur industriel. Son expérience montre les nouveaux équilibres à trouver entre lait en poudre et lait local, entre systèmes de production traditionnels et fermes laitières, mais aussi entre zone pastorale et en zone irriguée.

Mots-clés : collecte, élevage bovin, zone pastorale, zone irriguée, Sahel

existante et d'enquêtes de terrains menées de 2012 à 2014, notamment auprès des directeurs des laiteries (cf. encart méthode), nous avons cherché à mettre en lumière la place du lait local et du lait importé dans les dynamiques de développement de la filière.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Localisation du bassin

Le bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal se situe au nord-ouest du Sénégal (fig. 1). Il est limité au nord par le fleuve faisant frontière avec la Mauritanie, à l'ouest par l'océan Atlantique, au sud et à l'est par des espaces pastoraux relativement enclavés.



Figure 1. Situation du bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal (Sénégal).

Le bassin aujourd'hui

Le bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal est situé en zone sahélienne, caractérisée par une saison sèche longue et marquée, de novembre à juin. Nourrir et abreuver les vaches laitières (zébus) au cours de cette période est le problème majeur des éleveurs tournés majoritairement vers un élevage pastoral allaitant et mobile. Le développement des cultures irriguées le long du fleuve et du lac de Guiers (fig. 2) permet de le résoudre

partiellement en fournissant des sous-produits agricoles. C'est sur le socle de la complémentarité entre élevage pastoral et cultures irriguées que s'appuie aujourd'hui le développement du bassin laitier.

Sept petites laiteries, collectant tout au plus quelques centaines de litres par jour dans un rayon de moins de 10 km, et une laiterie industrielle, collectant plusieurs milliers de litres par jour dans un rayon de 35 km, sont aujourd'hui en activité (tabl. 1). Les petites laiteries collectent et vendent exclusivement dans le bassin laitier. Elles trouvent leur débouché en vendant du lait fermenté notamment à Saint-Louis, capitale régionale de 150 000 habitants, ou à Richard-Toll. La laiterie industrielle est la Laiterie du Berger (LDB). Elle transforme en partie du lait en poudre importé au Sénégal via le port de Dakar situé à 350 km de Richard-Toll. Dakar est aussi son principal marché pour le lait

Tableau 1. Principales caractéristiques des laiteries du bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal.

Méthode

La méthode repose sur l'analyse de l'évolution conjointe du territoire, des systèmes d'élevage et de la filière (cf. chapitre méthodologie p. 21).

Pour le terrain de la basse vallée du fleuve Sénégal, nous avons procédé en croisant références bibliographiques et interviews auprès des acteurs (de 2012 à 2014) sur l'évolution sur le temps long (i) des systèmes d'élevage, (ii) du territoire et (iii) de la filière lait. Les directeurs des laiteries ont notamment été ciblés et interrogés à plusieurs reprises sur l'histoire de leur entreprise et sur leur stratégie de collecte et de commercialisation. Nous nous sommes particulièrement intéressés à l'expansion du bassin de collecte de la Laiterie du Berger, petit industriel installé dans le bassin laitier depuis 2004. Les travaux d'étudiants ciblés sur les systèmes de production (Repplinger 2013, Dendoncker 2013, Magnani 2014) ont également contribué à notre analyse.

Nous avons ensuite effectué une lecture croisée de ces trois thèmes. Cette lecture nous a amenés à dégager des séquences temporelles, marquées par des formes d'interactions entre élevage, territoire et filière. Ces séquences sont présentées sous forme chorématique.

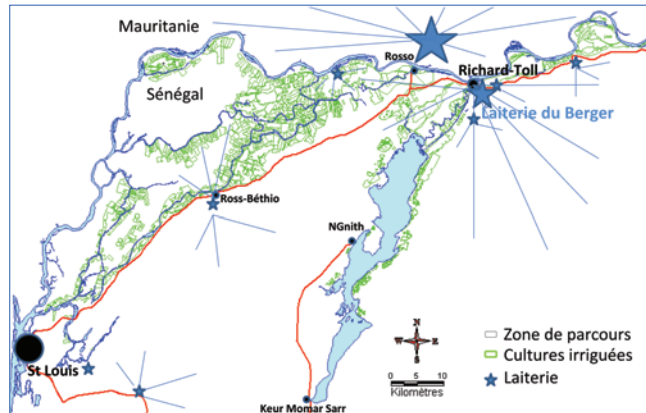


Figure 2. Le bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal en 2013.

Laiteries	Date création	Type lait	Volume moyen collecté (l/j)	Nombre d'éleveurs
Mpal	1998	Vache	65	1
Ousmane Sow		Chèvre, vache	30	1
Ross Béthio	2009	Vache	Arrêt en 2013	-
Ronck	2008	Vache	Arrêt en 2013	-
N'Dombo	2000	Vache	35	20
Dagana	2010	Vache	20	5
LDB	2004	Vache	3 000	700

frais, les yaourts et la crème fraîche. La mise en place de la LDB (cf. encart p. 148-149) a été inspirée par Tiviski, laiterie située en rive droite du fleuve Sénégal (fig. 2). Chacune de ces laiteries collecte exclusivement sur leur territoire national.

La figure 3 montre que la collecte de lait s'organise le long du principal axe routier entre Saint-Louis et Richard-Toll autour de petites laiteries qui vendent in situ. Seule la Laiterie du berger collecte dans la zone pastorale, importe de façon significative du lait en poudre et vend ses produits en dehors de la zone de production.

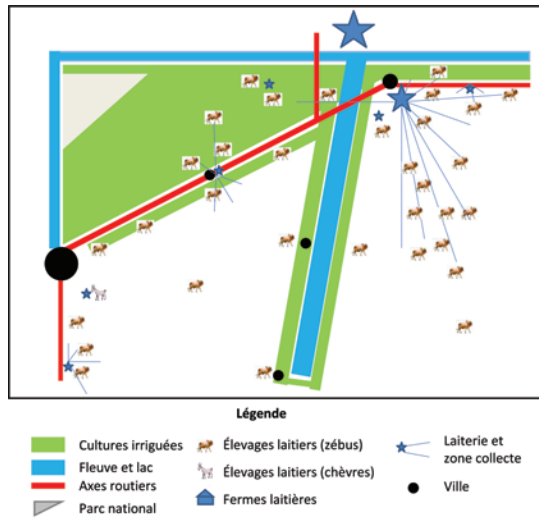


Figure 3. Schématisation du bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal en 2014.

DYNAMIQUES À L'ŒUVRE DEPUIS L'INDÉPENDANCE

Les grands repères des politiques publiques au Sénégal

À l'instar des pays d'Afrique de l'Ouest, trois périodes de politiques laitières peuvent être distinguées au Sénégal :

- de l'indépendance en 1960 au milieu des années 1980, politiques laitières administrées : laiteries gouvernementales, collecte administrée, recours croissant aux importations de produits laitiers ;
- 1985-2000, politiques libérales : retrait de l'État, poursuite de la croissance des importations, élevage local déconnecté des industries laitières ;
- 2000 à aujourd'hui, politiques libérales avec gestion concertée : retour de l'État, recours croissant aux importations peu taxées, émergence de dispositifs de régulation concertée (interprofession) visant une meilleure valorisation du lait produit localement.

Dans les années 1970, les importations de lait en poudre devaient pallier le déficit de collecte des laiteries. Aujourd'hui, dans un contexte de forte croissance démographique, l'entrée du lait en poudre est sciemment favorisée par les responsables politiques qui

veulent garantir aux consommateurs urbains, dont le pouvoir d'achat est limité, un approvisionnement sain et bon marché (Pinaud 2014). C'est dans ce contexte que le lait produit localement doit désormais trouver sa place.

Les séquences du développement laitier

La figure 4 et le tableau 2 présentent les principales séquences du développement du bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal. Sur fond de forte croissance démographique et d'expansion des cultures irriguées, on peut en distinguer quatre principales avec des transitions articulées autour de 1960, 1990, 2004 et 2009.

Jusqu'en 1960, la zone était dédiée à l'élevage pastoral transhumant de zébus, de moutons et de chèvres. De juillet à décembre,

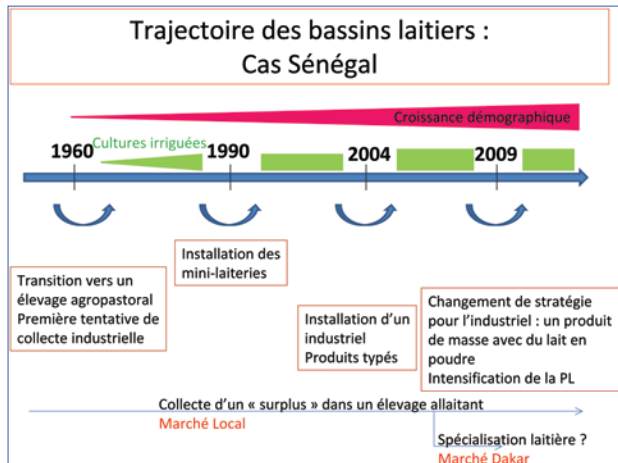


Figure 4. Les grandes séquences du développement laitier sur le bassin de la basse vallée du Sénégal.

	1945-1960	1960-1990	1990-2012		
		Ucolait CSS/Socas 1970-1971	Tiviski 1990	LDB 2004	Danone 2009
Territoire	Zone sahélienne Waa/o inondable (fleuve) Diéri pastoral	Dvlt agriculture irriguée (Waa/o) Densification du peuplement	Pression démographique urbaine et rurale Territoire fragile qui se ferme Le temps des POAS et des conflits fonciers		
Filières et Collecte	Autoconsommation du lait (+ veau) Vente directe saisonnée autour des villes	Echec d'Ucolait (laiterie étatique)	Vente directe Dvlt des minilaiteries (villes, axes routiers)	Vente directe Minilaiteries LDB : vente exclusive de lait local (marché de niche à Dakar)	Vente directe Minilaiteries LDB : hausse de la collecte et lait en poudre (marché de masse)
Systèmes d'élevage	Elevage pastoral sahélien : mobile, zébus et petits RTs, priorité Viande	Elevage pastoral (diéri) Elevage agro-pastoral moins mobile, usage SPAI	Elevage agro-pastoral Intensification noyau laitière	Elevage agro-pastoral Noyau laitier sédentarisé	Elevage agro-pastoral Noyau laitier sédentarisé Fermes spécialisées ?
Divers		▲ ▲ sécheresses		Accélération des importations de lait en poudre Développement des laiteries à Dakar	Gamme de Prod Laitiers à partir de poudre

Tableau 2. Chronique du bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal.



Figure 5. Traite d'un zébu Gobra
(Fourarate, delta du fleuve Sénégal) (ph. C. Corniaux).

les animaux utilisaient les parcours sur les dunes exondées avant de se diriger progressivement en saison sèche (janvier à juin) vers le fleuve, dans les zones inondables. Le lait, issu de la traite des troupeaux allaitants, notamment des vaches et des chèvres, était autoconsommé.

À partir de 1960, sous l'impulsion de politiques volontaristes menées par l'État sénégalais, les zones inondables sont aména-

gées en casiers rizicoles. Dans un contexte sahélien et de croissance démographique, le choix est fait de favoriser la riziculture irriguée. Les premières agroindustries (riz, canne à sucre, tomate) s'installent dans la foulée. L'accès aux parcours de saison sèche s'en trouve fortement contraint.

En revanche, de nombreux sous-produits (son de riz, paille de riz, drêches de tomate, mélasse de canne) sont disponibles. Par ailleurs, des pasteurs peuls transhumants ont bénéficié d'affectations dans les terres irriguées (généralement des lots de 2,5 ha) et se sont mis à la riziculture tout en sédentarisant le noyau familial. Dans le même temps, les agriculteurs wolofs, issus de la colonisation des terres irriguées, ont épargné dans les bovins alors qu'ils en possédaient très peu auparavant. Ainsi, un élevage agropastoral moins mobile et valorisant les sous-produits agricoles et agroindus-triels se développe au nord du territoire.

Au sud, un élevage pastoral traditionnel persiste avec des transhumances désormais déplacées vers le sud. Dans l'ensemble de la zone, la production laitière demeure une activité secondaire maîtrisée par les femmes peules.

Avec la croissance urbaine de Saint-Louis, l'arrivée de colons dans les villages agricoles et le bitumage de la route principale, la vente directe de lait se développe. On note aussi l'expérience éphémère de la laiterie d'État Ucolait à Saint-Louis de 1970 à 1972. La sécheresse des années 1972 et 1973, vécue très durement dans tout le Sahel, est l'une des raisons de son échec.



Figure 6. Véhicule de collecte de la Laiterie du Berger (ph. C. Corniaux).

La Laiterie du berger (d'après Corniaux et al 2014)

La Laiterie du berger (LDB) a été créée en 2004 à Richard-Toll, sur le fleuve Sénégal, à une centaine de kilomètres en amont de Saint-Louis. Elle est la concrétisation d'un projet d'étudiants sénégalais particulièrement motivés et bien formés sur le plan technique et commercial. Cette *success story* doit beaucoup aux membres fondateurs et à son directeur Bathily Bagoré, vétérinaire de formation. Leur gestion rigoureuse et leurs formations de qualité leur ont permis de mettre en place un *business plan* à hauteur de 700 millions de FCFA. Mais il faut replacer aussi ce succès dans le contexte général de l'évolution du Sénégal et plus particulièrement de la région du fleuve depuis l'échec, trois décennies plus tôt, d'Ucolait : amélioration du réseau routier, extension de l'électrification, monétarisation des échanges, présence de personnel qualifié, transformation des réseaux de distribution urbains, changement des habitudes alimentaires, etc.

La Laiterie du berger collecte dans un rayon d'une quarantaine de kilomètres autour de l'usine (fig. 6). D'un volume quotidien moyen de 500 l au démarrage, la collecte a rapidement atteint un niveau de 2 500 l, jusqu'à 4 000 l fin 2012. Elle a lieu tous les jours, week-ends et jours fériés compris. Le lait est transformé et conditionné à Richard-Toll pour être envoyé dans les centres urbains, notamment à Dakar. La gamme des produits laitiers va du lait frais au yaourt liquide parfumé, en passant par le yaourt nature, liquide, brassé ou caillé, sous différents conditionnements, et la crème fraîche. Jusqu'en 2009, la Laiterie du berger traitait et commercialisait exclusivement des produits laitiers issus de sa collecte, et avait proscrit tout usage de poudre, même comme additif. De la bonne organisation de la collecte dépend donc le succès de l'entreprise.

La collecte se déroule le long de trois axes avec trois véhicules automobiles légers. Sur chacun de ces axes, des points de collecte ont été mis en place auprès de campements. Au total, ce sont environ 700 éleveurs qui fournissent du lait à la LDB. L'entreprise a bien calculé le maillage optimal de sa collecte dans un contexte techno-économique très contraint. En effet, en l'absence de dispositifs de réfrigération dans les campements, la collecte doit avoir lieu le plus tôt possible après la traite du matin, avant le départ des troupeaux au pâturage. La sécurisation de sa collecte exige un gros effort de la part de l'entreprise. Le lait est actuellement acheté 200 FCFA le litre, ce qui, compte tenu des coûts de transport, correspond à un coût moyen, rendu usine, d'environ 300 FCFA le litre. Un paiement du lait à la régularité et à la qualité est à l'étude. Mais, pour s'attacher durablement les producteurs, l'entreprise ne peut se contenter d'une politique de prix. Un technicien de terrain a été recruté pour promouvoir les projets de l'entreprise auprès des éleveurs, cerner les obstacles et faire remonter leurs revendications. Des puits pastoraux ont été creusés avec l'aide de l'entreprise, un soutien zootechnique et vétérinaire est apporté, et de l'aliment « vache laitière » est acheté à prix bonifié pour les membres de la coopérative.

En dépit de difficultés persistantes – vente sur des circuits parallèles, saisonnalité de la production –, la stratégie de fidélisation de ses producteurs menée par la LDB semble globalement couronnée de succès, si on en juge par l'évolution de sa collecte depuis 2005.

Si la collecte est effectuée dans la vallée du fleuve Sénégal et la transformation réalisée sur place, la Laiterie du berger s'est clairement fixé comme objectif d'atteindre une clientèle urbaine, plutôt aisée, située à Saint-Louis (200 000 habitants) et surtout à Dakar (2 millions d'habitants). Cette clientèle est sensible à l'origine locale du lait et à la fraîcheur du produit. La Laiterie du berger utilise habilement cette image dans sa communication publicitaire pour se démarquer des concurrents qui importent du lait en poudre. Cette image attire aussi les investisseurs. Danone Communities et la Grameen Crédit Agricole Microfinance sont séduits et participent à hauteur de 9,6 % au capital de la laiterie dans le cadre d'un *social business*.

Mais si ce « marché de niche » semble bien stabilisé, les dirigeants de l'entreprise ont conscience de ses limites. Ils considèrent leur présence sur le marché de masse comme stratégique dans la perspective d'une expansion de l'entreprise. Il faut en effet valoriser l'outil industriel initial et le potentiel de production de l'ordre de 15 000 l/j. En septembre 2009, elle lance Dolima, une gamme de produits laitiers, contenant du lait en poudre. Un an plus tard, la production a doublé : elle atteint 8 000 l/j, dont la moitié reconstituée à partir de poudre importée.

Une seconde sécheresse (1983-84) a affecté une nouvelle fois les troupeaux et les hommes, limitant de fait toutes les productions animales, dont le lait.

La décennie 1990 n'est pas touchée par des épisodes de sécheresse sévère. En outre la croissance démographique reste forte et les marchés de Saint-Louis ou de petites bourgades émergentes (Richard-Toll, Ross Béthio, NGnith, Rosso, Keur Momar Sarr) garantissent un débouché pour le lait caillé (yaourt) produit dans les campements peuls et chez les agroéleveurs. Des minilaiteries, collectant entre 50 et 200 litres de lait frais par jour, commencent aussi à s'installer en s'appuyant sur ces marchés en expansion (tabl. 1). C'est autour de ces petites infrastructures que commence à s'intensifier la production laitière : sédentarisation d'un noyau laitier, usage systématique en saison sèche de l'aliment concentré. Les consommateurs de la zone découvrent dans le même temps un nouveau produit laitier, qui vient concurrencer la vente directe de lait local et le lait en poudre importé, omniprésent à Saint-Louis.

L'année 2004 est marquée par l'installation de la Laiterie du berger (cf. encart). Avec cet industriel, la professionnalisation et l'intensification de la production laitière s'accélère à l'est du lac de Guiers, zone privilégiée pour la collecte. Mais elle est contrainte dans un milieu pastoral dominé par l'élevage allaitant transhumant. C'est pourquoi, pour valoriser l'équipement industriel de Richard-Toll et approvisionner le marché de Dakar, principale cible de la LDB à 350 km de distance, il est décidé en 2009 d'utiliser en partie du lait en poudre tout en essayant de développer de nouveaux modes de production. Ces derniers s'appuient sur le potentiel irrigué de la zone : distribution de canne à sucre en vert en saison sèche, développement de circuits de collecte à proximité des casiers, émergence de fermes laitières spécialisées.

En résumé

Comme évoqué dans la figure 7, la trajectoire du bassin se caractérise par quatre séquences majeures :

- 1960-1990 : transition d'un élevage pastoral (avant 1960) vers un élevage agropastoral ;
- 1990-2004 : installation des premières minilaiteries ;
- 2004-2009 : installation d'un industriel ;
- Depuis 2009 : intensification laitière.

Chacun des quatre éléments de la figure 7 schématise une séquence. On observe ainsi une densification de la production laitière parallèlement à une augmentation progressive des cultures irriguées et de la densité des populations rurale et urbaine. Les transitions entre séquences sont consécutives à la mise en place de différents opérateurs de la collecte. Ils sont de deux types : les minilaiteries et une laiterie industrielle. L'arrivée de cette dernière marque l'ouverture du bassin laitier à l'extérieur (vente des produits laitiers en dehors de la zone de production). En outre, son changement de stratégie en 2009 (arrivée de Danone) induit un nouvel élan à la fois dans l'intensification de la collecte, dans l'utilisation de lait en poudre importé et dans la standardisation de son marché à Dakar.

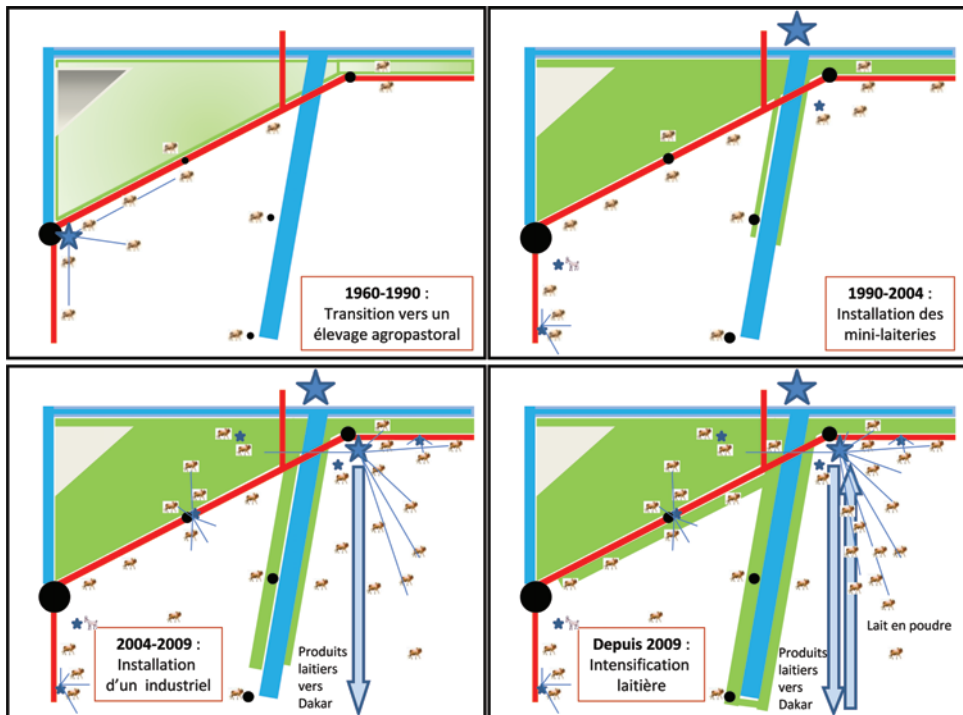


Figure 7. Trajectoire du bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal. Cette figure montre l'intensification en quatre phases du bassin laitier. Le développement des systèmes irrigués et la mise en place de la Laiterie du berger sont déterminants.



DES MODÈLES EN QUESTION

Au cours du temps, les formes d'interaction entre filières, territoire et systèmes d'élevage ont évolué dans le bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal. Quatre formes principales d'interaction filières/territoire/systèmes d'élevage apparaissent (fig. 8) : deux à l'échelle des formes d'élevage (ce que nous appelons dans d'autres terrains les « fermiers », ou les « mixtes »), deux autres à celle des laiteries.

La première est représentée par le modèle traditionnel pastoral, pionnier et encore dominant dans la zone. Celui-ci concerne les éleveurs pastoraux des zones exondées (au sud du territoire) pratiquant la transhumance en saison sèche et la vente directe de lait (lait caillé et beurre) en saison des pluies.

Le second modèle apparaît dès 1960 avec le développement des cultures irriguées, au nord du territoire. Il s'agit du modèle agropastoral. Les agropasteurs intensifient leur

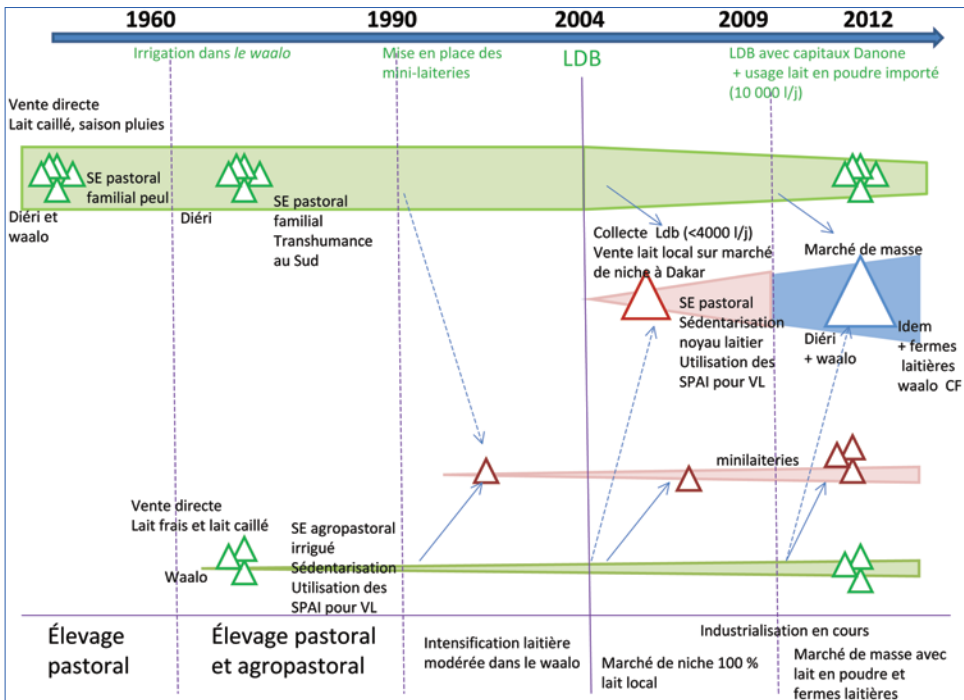


Figure 8. Trajectoire des principales formes d'interactions dans le bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal. (Triangles verts : producteurs laitiers en vente directe - Triangles rouges : petites laiteries familiales collectant chez des petits producteurs laitiers - Triangle bleu : laiterie industrielle collectant chez des producteurs en phase d'intensification)

production laitière en sédentarisant un noyau laitier et en valorisant les sous-produits de l'agriculture irriguée. Ils pratiquent la vente directe du lait (lait frais et lait caillé), notamment en saison des pluies.

Le troisième modèle se dessine avec l'essor des minilaiteries à partir des années 1990. Il concerne à la fois certains pasteurs et agroéleveurs situés à proximité de la minilaiterie qui collecte du lait frais de zébu et propose à ses clients locaux du lait frais ou du yaourt. Ces produits sont vendus directement dans le bourg ou par des revendeuses sur le bord de la route. Les éleveurs intensifient progressivement leur production laitière et améliorent l'hygiène de la traite. Ils ont tous accès aux sous-produits de l'agriculture irriguée. Dans ce modèle, l'amont et l'aval sont par conséquent très concentrés autour de la minilaiterie.

Enfin, un dernier modèle industriel émerge avec l'installation de la Laiterie du berger en 2004. S'appuyant d'abord sur la collecte chez les Peuls et sur une gamme de produits typés (lait de zébu) vendus dans les villes (notamment Dakar et Saint-Louis), la laiterie change de stratégie en 2009 avec l'arrivée dans son capital de Danone. Dès lors, les produits se standardisent (yaourt sucré vanillé) avec un apport de lait en poudre notamment en saison sèche afin de garantir un approvisionnement toute l'année aux consommateurs urbains. L'intensification de la production se poursuit (usage accru de concentrés et achat de fourrage en saison sèche) et apparaissent des fermes laitières dans la zone irriguée (lait de vache). Le développement de la collecte s'appuie en outre sur l'usage de canne à sucre en vert, issue de l'irrigation et obtenue auprès de la sucrerie (Compagnie sucrière du Sénégal), basée elle aussi à Richard-Toll.

Il faut toutefois noter que ces modèles ne sont pas étanches ou indépendants les uns des autres. D'abord, les éleveurs utilisent souvent les mêmes parcours naturels ou partagent les mêmes sous-produits (notamment pailles et sons de riz). Par ailleurs, ils ne sont pas contractualisés avec les laiteries. Du coup, ils gardent systématiquement plusieurs circuits de vente (vente directe, minilaiteries ou LDB). Le lait du soir, peu collecté par les opérateurs, entre ainsi dans un circuit de vente directe. Enfin les petites laiteries, bien qu'elles s'en défendent pour une question d'image, utilisent parfois du lait en poudre en saison sèche afin de garder leurs parts de marchés à un moment où le lait de collecte se fait trop rare (vente parallèle par les éleveurs sur les circuits directs plus rémunérateurs).

CONCLUSION : DU RIZ, DU LAIT ET UNE PME, OU COMMENT DÉVELOPPER LA COLLECTE AU PAYS DU LAIT EN POUDRE ?

L'étude de cas du bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal permet de s'interroger sur les stratégies des acteurs de la collecte locale pour continuer à exister face à la filière du lait en poudre. Il apparaît d'abord que la notion de « lait local » peut prendre différentes acceptions. Il signifie avant tout un lait produit par des bovins *in situ* en opposition au lait en poudre importé. Cependant, le développement récent de fermes laitières, sur un modèle occidental (génétique laitière, concentrés alimentaires, stabulation...), qui s'appuie sur la collecte industrielle, pose question. Le lait collecté est celui de taurins (vaches Holstein ou Jerseyaises) dont la composition (taux butyreux plus faible) et le goût sont différents de ceux du lait de zébus collecté dans les concessions pastorales ou agropastorales. Au-delà de la composition de la matière première, c'est bien du système de production et de l'image commerciale véhiculée dont il est question ici. Le lait des Peuls serait-il plus « local » que celui des fermes avec des animaux de race exotique ?

En pratique, pour le petit industriel, la stratégie est de consolider son approvisionnement en lait « local » produit *in situ*. L'accroissement de sa collecte locale demeure toutefois insuffisant face à la hausse de la consommation des produits laitiers vendus notamment à Dakar. Le lait en poudre prend ainsi une part prépondérante en saison sèche et représente encore plus de la moitié du lait transformé annuellement par la Laiterie du berger. Mais quoi qu'il en soit, si le lait en poudre a encore de beaux jours devant lui, en dépit de la volatilité des cours mondiaux, le lait « local » a désormais trouvé sa place dans le circuit industriel.

Enfin, le lait local a trouvé sa place dans une zone irriguée clairement dévolue par les autorités au riz et au maraîchage. Certes les politiques publiques font encore aujourd'hui peu de cas de la filière laitière locale dans les espaces irrigués (ce qui n'est pas le cas par exemple au Maroc ou en Égypte). Certains décideurs considèrent même qu'il faut éradiquer des casiers rizicoles les bovins, accusés de dégradation à l'endroit des aménagements hydroagricoles. Pourtant, de façon paradoxale, les politiques appliquées dans la basse vallée du fleuve Sénégal ont *in fine* aidé à l'intensification de l'élevage et à l'implantation des laiteries.

Références

- Corniaux C., Duteurtre G., Broutin C. (coord.), 2014. *Filières laitières et développement de l'élevage en Afrique de l'Ouest. L'essor des minilaiteries*. Karthala, 252 p.
- Corniaux C., 2005. *Gestion technique et gestion sociale de la production laitière : les champs du possible pour une commercialisation durable du lait. Cas des systèmes d'élevage actuels du delta du fleuve Sénégal*. Thèse de doctorat Ina-PG, Paris, juin 2005, 242 p. + ann.
- Dendoncker M., 2013. *Structure, dynamique et utilisations de la ressource ligneuse dans le Ferlo (Sénégal)*. Mémoire de fin d'étude bioingénieur Gestion des forêts et espaces naturels. Université Catholique de Louvain, 121 p.
- Duteurtre G., 2007. « Commerce et développement de l'élevage laitier en Afrique de l'Ouest : une synthèse », *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux* 60(1-4) :209-223.
- Magnani S., 2014. *Le lait local au Sénégal. Intensifier pour développer ? Itinéraires techniques et rationalités d'éleveurs dans le rapport au changement*. Exposé à l'atelier final ANR Mouve, Saint-Martin de Londres, oct. 2014.
- Pinaud S., 2014. *La poudre de lait, le trader parisien et le commerçant bamakois. Une sociologie économique de la mondialisation*. Thèse de doctorat en sociologie, Université de Paris Ouest Nanterre, école doctorale « Économie, Organisations, Sociétés », 570 p.
- Replinger E., 2013. *Évolution des pratiques d'alimentation et de transhumance des éleveurs de la Laiterie du berger en saison sèche (Sénégal)*. Mémoire Master 2 Istom, 104 p.
- Vatin F., 1996. *Le lait et la raison marchande. Essais de sociologie économique*. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 205 p.



Votre avis nous intéresse

Pour citer ce chapitre

Corniaux C., 2015. « Bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal (Sénégal). Le développement de la filière entre lait local et lait en poudre importé », In Napoléone M., Corniaux C., Leclerc B. (coords), *Voies lactées. Dynamique des bassins laitiers entre globalisation et territorialisation*, Inra-Sad – Cardère :143-155. DOI : 10.15454/1.4477750372737266E12

Affiliations des auteurs

Christian CORNIAUX, Cirad, UMR0868 Selmet, F-34060 Montpellier, France

Ce travail a été conduit dans le cadre du projet de recherches Mouve financé par l'Agence nationale de la recherche (projet ANR-2010-STRA-005-01).



SOMMAIRE

Remerciements..... 5

Préface

Benoît Dedieu, Patrick Caron 9

Introduction

Martine Napoléone, Christian Corniaux 13

MÉTHODE D'ANALYSE DES RECONFIGURATIONS DES BASSINS LAITIERS

De la trajectoire singulière aux processus communs

Martine Napoléone, Christian Corniaux 21

HISTOIRES SINGULIÈRES DE SEPT BASSINS LAITIERS SUR QUATRE CONTINENTS

Bassin laitier de Salto (Uruguay)

L'expansion d'un bassin laitier basé sur le développement de l'agroindustrie et de l'exportation

Pastora Correa, Pedro Arbeletche, Laura Piedrabuena, Danilo Bartaburu, Jean-François Tourrand, Hermès Morales Grosskopf..... 39

Bassin laitier de Ba Vi (Vietnam)

Un territoire d'élevage façonné par les politiques publiques, entre modèle industriel et soutien à la paysannerie

Guillaume Duteurtre, Duy Khanh Pham, Jean-Daniel Cesaro 67

Bassin laitier du Livradois-Forez (France)

Vers un réancrage de la production laitière dans le territoire

Marie Houdart, Virginie Baritoux, Sylvie Cournut..... 89

Bassin laitier des « Quatre Montagnes » (France)

Influences extérieures, réaction des acteurs locaux et réinvention de la tradition

Sophie Madelrieux, Françoise Alavoine-Mornas 111

Bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal (Sénégal)

Le développement de la filière entre lait local et lait en poudre importé

Christian Corniaux 143

<i>Bassin laitier « Pélaridon en Cévennes méridionales » (France)</i> <i>Construire une filière localisée qui reste affranchie des dynamiques industrielles</i>	
Martine Napoléone, Jean-Pierre Boutonnet.....	157
<i>Bassin laitier de Brasil Novo (Brésil)</i> <i>L'émergence d'un bassin laitier localisé sur un front pionnier</i>	
René Pocard, Soraya Carvalho.....	185

FORMES ET MOTEURS DES RECONFIGURATIONS DES BASSINS LAITIERS

<i>Les conditions d'interaction entre dynamique de bassins laitiers et dynamique territoriale</i>	
Marie Houdart, René Pocard.....	209
<i>Les stratégies spatiales hybrides des laiteries entre (re)localisation et globalisation</i>	
Christian Corniaux, Virginie Baritaux, Sophie Madelrieux	227
<i>L'évolution conjointe des bassins laitiers et des systèmes d'alimentation des élevages : quelle combinaison des ressources ?</i>	
Alain Havet, Sylvie Cournut, Sophie Madelrieux, Martine Napoléone.....	249
<i>Entre local et global : quelles reconfigurations à l'œuvre dans les bassins laitiers ? Analyse comparative dans des bassins laitiers au Nord et au Sud</i>	
Martine Napoléone, Jean-Pierre Boutonnet	267

CONCLUSION, POSTFACE ET ANNEXES

<i>Conclusion</i>	
Christian Corniaux, Martine Napoléone	299
<i>Postface. Le lait, la vie, les technologies et des hommes...</i>	
Bernard Hubert.....	305
<i>Annexe 1 – Sigles utilisés</i>	310
<i>Annexe 2 – Voyage aux pays du lait : dynamiques laitières dans le monde</i>	
Christian Corniaux	312
<i>Annexe 3 – Repères chronologiques concernant l'agriculture, l'élevage, le développement rural en France</i>	321
<i>Les auteurs</i>	326